

Hélène Cazes, hcazes@uvic.ca

FISIER, 4 février 2022

Les Genres de l'anatomie : la « nature » de la femme,

variations entre pluriel et déni dans les textes médicaux du 16^e siècle ... et ailleurs

1 Émile Telle, *Le Tiers Livre du Pantagruel et la Querelle des Femmes*, Paris, Champion, 1904 (et 1927, 1929, 1932). Abel Lefranc, *L'œuvre de Marguerite d'Angoulême...*, 1937. Une thèse : Lula McDowell Richardson, *The Forerunners of Feminism in French Literature of the Renaissance, From Christine of Pisa to Marie De Gournay*. Baltimore, Md. Johns Hopkins Press, 1929.

2 Fauré, Christine. « La naissance d'un anachronisme : « le féminisme pendant la Révolution française » ». *Annales historiques de la Révolution française*, n° 344 (1 juin 2006): 193-95. <https://doi.org/10/gfv38v>.

« Les **néologismes féminisme et féministe** apparaissent de manière sporadique dans le **vocabulaire médical** des années 1870 pour décrire une féminisation du corps et, sous la plume d'un écrivain à succès, Alexandre Dumas fils qui, dans son pamphlet *L'homme-femme* (1872), taxe de « féministes » les partisans de la cause des femmes. Dix ans plus tard, une journaliste, **Hubertine Auclert**, pionnière du suffragisme en France, qualifie son combat de féministe. Avec la création d'une *Fédération française des sociétés féministes* en 1891 et une campagne européenne pour l'émancipation des femmes, cet usage des mots se popularise dans la décennie 1890-1900. » (1)

3 Léon Abensour, *La Femme et le féminisme avant la Révolution*, Paris, Leroux, 1923.

4 Alcaraz, Antonio González. « Le débat féministe à la Renaissance ». *Estudios Románicos* 4 (1987): 453–460.

De 1542 à 1550, il y eut une grande querelle en France, querelle qui passionna les gens cultivés et qui divisa, à la Cour et à la ville, la presque totalité des écrivains français: poètes, conteurs et philosophes, aussi bien que leurs lecteurs: il s'agit de la "Querelle des femmes", qui trouva dans l'apparition de *L'Amye de Court*, de La Borderie, puis de *La Parfaicte Amye*, en 1542, l'occasion de se rouvrir et de remettre aux prises les défenseurs et les adversaires **éternels** du sexe féminin. **C'est du reste, une vieille querelle, aussi ancienne que le monde, puisqu'elle commence sans doute à l'aurore de l'humanité et qu'elle durera probablement jusqu'à la fin de nos Âges.** Au cours de cette époque, la querelle acquit sûrement une ampleur et un relief singuliers. Il faut citer les noms de **Christine de Pisan**, **l'énergique défenseur** de la cause des femmes, Eustache Deschamps, l'ennemi juré du mariage, de Jean Le Fevre, le traducteur de Mathéolus, d'Alain Chartier, **respectueux et dévoué serviteur des dames**, de Villon, d'Antoine de la Sale, et surtout de Martin Le Franc, l'auteur du *Champion des dames*. Ces quelques noms attestent assez l'extension prise par la querelle au cours du siècle ardent et sensible qui prépare la Renaissance. En ce qui touche le féminisme, l'ouvrage essentiel, à mon avis, est celui de Martin Le Franc. Ce poète composa son *Champion des dames* de 1440 à 1452. (453)

5 Loomba, Ania. *Gender, race, renaissance drama*. Manchester University Press, 1989.

Migiel, Marilyn, and Juliana Schiesari. *Refiguring Woman: Perspectives on Gender and the Italian Renaissance*. Ithaca, N.Y.: Cornell University Press, 1991.

6 Tinagli, Paola, Paola Tinagli Baxter, and Paulo Tinagli. *Women in Italian renaissance art: gender, representation and identity*. Manchester University Press, 1997.

Gray, Floyd. *Gender, rhetoric, and print culture in French Renaissance writing*. Vol. 63. Cambridge University Press, 2000.

Brown, Judith C., and Robert C. Davis. *Gender and Society in Renaissance Italy*. Routledge, 2014.

Fenster, Thelma, and Claire Lees, eds. *Gender in debate from the early Middle Ages to the Renaissance*. Springer, 2016.

Ferguson, Gary. *Queer (re) readings in the French Renaissance: homosexuality, gender, culture*. Routledge, 2016.

Tomas, Natalie R. *The Medici women: Gender and power in renaissance Florence*. Taylor & Francis, 2017.

Kuehn, Thomas. *Family and gender in Renaissance Italy, 1300-1600*. Cambridge University Press, 2017

7 Couchman, Jane, Allyson M. Poska, et Allyson M. Poska. *The Ashgate Research Companion to Women and Gender in Early Modern Europe*. London, UNITED KINGDOM: Taylor & Francis Group, 2013. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/uvic/detail.action?docID=5207661>.

8 Frelick Nancy, "(Re)Fashioning Marie de Gournay" in *La Femme au XVII^e siècle*. Actes du colloque de Vancouver. University of British Columbia, 2002.

Frelick, Nancy M. "Woman as Other: Medusa and Basilisk in Early Modern French Literature." *French Forum*. Vol. 43. No. 2. University of Pennsylvania Press, 2018.

Frelick, Nancy. "Gender, Transference, and the Reception of Early Modern Women: The Case of Louise Labé." *L'Esprit Créateur* 60.1 (2020): 9-22.

9 R.K. French, *The medical renaissance of the sixteenth century*, Cambridge University Press, 1985. p. 49-53 et Jacopo Berengario da Carpi, *Commentaria cum amplissimis additionibus super anatomiam Mundini*, Bologne, Hyeronimum de Benedictis, 1521.

10 *Isagogæ breves perlucidæ ac uberrimæ in anatomiam humani corporis a communi medicorum academia usitatam*, Bologne, Benedictum Hectoris, 1523.

11 Voir, sur la cartographie et l'entreprise de description du corps, Rafael Mandressi, *Le Regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, coll. « L'Univers Historique »; « Dissections et anatomie », in : Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello (éd.), *Histoire du corps, I : De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, 2005, p. 311-333 ; « Livres du corps et livres du monde : chirurgiens, cartographes et imprimeurs, xv^e-xvi^e siècle », in : Christine Bénévent, Isabelle Diu et Chiara Lastraioli (éd.), *Passeurs de textes : Gens du livre et gens de lettres à la Renaissance*, Turnhout, Brepols 2014, Publishers, coll. « Études Renaissance », p. 209-230.

12 Jacopo Berengario da Carpi, *Commentaria cum amplissimis additionibus ad Anathomiam Mundini*, Benedetti, Bologna, 1521. Quantitas eius optime est tacta a Mundino nota tamen lector quod matrix per anatomiam unam non potest compræhendi circa quantitatem: sed requiritur quod anatomizentur diuersa indiuidua.

13 Genèse, I, 27 : Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu: il les créa mâle et femelle.

14 Berengario, *Commentaria*, CCIX v^o : Sicut igitur homo animalium omnium quid perfectissimum sicut hoc ipso masculus foemina: causa uero perfectionis est caliditatis excellentia. hec n. est primum organum naturæ; in quibus igitur defficientior in his est necessarium imperfectionem esse et creaturam : nullum n. mirabile si faemineum masculino in tantum est imperfectius in qua tam frigidius. [...] Sic et mulier genitalibus particulis est imperfectior uiro. [...]

15 Berengario, *Commentaria*, CCXI Note tamen lector quod quamvis Avi. supra et G. dicant membra generationis masculorum et foeminarum esse similia et quod non differunt nisi quia unum est intus aliud extra propter hoc non est totaliter uerum quod sint similia sine aliqua differentia quantumcunque membra masculi sunt intra et conuerso membra foeminae sint extra inuersa: est bene uero quo pro maiori parte sunt similia et sunt similia and dissimilia isto modo. [...] haberent membra masculi sic inuersa testiculos mairoes quam habeat foemina et ita plura vasa spermatica numero quam habeat foemina et longiora et maiora. [...] uirga non haberet illa concauitatem latam [...]

16 Bernadac, Marie-Laure, Bernard Marcadé, Kathy Acker, Thomas McEvilley, Jean-Jacques Lebel, Julio Antonio Ramirez, Michael Taylor, et al. *Féminin/masculin : Le sexe de l'art*. Paris, France: Centre Georges Pompidou, 1995. <https://e-artexte.ca/id/eprint/10157/> :

On demande toujours des comptes à la féminité. [...] Cette suspicion, bien sûr, traduit une forme d'anxiété, celle stéréotypée, de ne rien avoir à voir (de ne pas en avoir pour son argent), qui s'appuie elle-même sur le préjugé qu'il serait "dans la nature" des femmes et de la féminité d'être en situation de déficit visuel, eu égard au supposé défaut de visibilité de leurs organes sexuels.

Cité : Sigmund Freud, « La Féminité », in *Nouvelles Conférences sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1971, p. 149 : Le problème de la féminité vous préoccupe puisque vous êtes hommes. Pour les femmes qui se trouvent parmi vous, la question ne se pose pas puisqu'elles sont elles-mêmes l'énigme dont nous parlons.

p. 178, Si vous voulez en apprendre davantage sur la féminité, interrogez votre propre expérience, adressez-vous aux poètes ou bien attendez que la science soit en état de vous donner des renseignements plus approfondis et plus coordonnés.

17 Andreas Vesalius, *De Fabrica corporis humani*, Basileae, Oporinus, 1543, I, p. 89: Quod autem uiros costa quapiam in altero latere destitutos, ac uiros unius costae numero a muliere superari, uulgi opinature, ridiculum plane est : etiam si Euam ex Adæ costa a Deo procreatam, Moyses in secundo Geneseos Capite prodiderit. [...] Quod si toties in hominis fabrica ipsum fecisse nobis occurrit, quid de reliqua animalium historia censendum putabimus.

18 Les os du pubis chez la femme : fausse différence.

Fabrica I, 131-2: *Atque id uiris pariter ac mulieribus commune est. Neutiquam enim ob uulgi sententiam arbitrandum est, pubis ossa uiris esse continua, mulieribus autem in hoc cartilaginis interuentu compacta, ut partus tempore remitti atque in uicem disiungi queant. [...] in mulieribus non mutuo longe magis distant, quam uiris. [...] Atque ita excludendo foetui Natura foeminis prospexit. Quo autem minori negocio leuiusque uterum gererent, ilium ossa*

mulieribus multo ampliora sunt, ipsorumque sipina in latera longe magis quam in uiris, educitur, et etiam illa ossa extrorsum insignius cauantur: et ut semel dicam, haec commodam gestando foetui sedem efformant. [...] Verum quuum haec non minus in agnis hoedisque quam hominibus sint conspicua, cuius ell inter edendum ea obseruare est integrum. (Ces structures [le pelvis] sont les mêmes chez l'homme et la femme. Il ne faut pas ajouter foi à la croyance populaire qui veut que les os du pubis soient continus chez les hommes mais que, chez les femmes, ils soient joints par un cartilage et puissent, au moment de la parturition, se dégager pour ensuite, se joindre à nouveau. [...] Chez les femmes, ces deux os ne sont pas beaucoup plus distants l'un de l'autre que chez les hommes. [...] La nature a ainsi pourvu les femmes pour l'expulsion de l'enfant. En effet, elles peuvent porter la matrice plus facilement puisque les os iliaques sont plus grands chez elles, que leur colonne vertébrale peut se ployer mieux vers les côtés que chez les hommes et qu'enfin ces os sont nettement plus avancés vers l'extérieur chez elles. Et, disons-le une fois pour toutes, ces différences du siège rendent la gestation plus aisée. [...] D'ailleurs, comme cela n'est pas moins visible chez les agneaux ou les chevreaux, on peut facilement l'observer en regardant dans son assiette à table.)

19 *Fabrica*, préface [Sign. *3 v] *Quintus organorum nutritioni, quæ potu et cibo perficitur, famulantium constructionem tradit : ac insuper ob sedis uiciniam, instrumenta etiam continet, ad speciei successionem a summo rerum Opifice fabricata. Traduction par Jacqueline Vons et Stéphane Velut.*

20 *Fabrica* V, 529: *Naturam propagandae speciei prouidisse.*

21 *Fabrica* V, 529 *In praesentis libri initio nutritionis organorum necessitatem in humana fabrica adinuenientes, ex humani corporis primordijs, et qua id constat materia, hominem necessario morti esse obnoxium colligebamus. Praeterquam enim quod mixtum genitumque sit corpus humanum, idipsum immortale incorruptibileque fieri nequaquam potuisse, arteriae, uenae, nerui, caro, et id genus partes reliquae, e quibus conformatur, abunde commonstrant. Quando itaque uel materiae occasione hominem producere immortalem rerum Opifici negabatur, ipso ad immortalitatem quod licuit auxilium machinatus est [...]*

Prouidi uero solertisque rerum Opificis opera, quae multis annoru, millibus iam suffecerunt et perdurarunt, adhuc permanent, mirabili quadam arte ab ipso inuenta, ut semper pro hominibus qui corrumpuntur noui succedant, perpetuaeque speciei conseruatio fit. Homines namque initio ita extruxit, ut unus quidem potissimum foetus principij rationem exporrigeret, alter autem id suscipiens foetum enutritet foueretque. Sic uiro organa [...] dedit [...] quae praecipuum noui constituendi hominis principium efformarent. [...] Is [uterus] enim mulieri dat, ut principium hoc concipiat [...] ac praecipuo Naturae miraculo in nouum hominem prodeat. (Les créatures de ce Créateur providentiel et ingénieux ont maintenant prouvé leur valeur, elles ont survécu pendant des milliers d'années, elles sont encore en vie, grâce au merveilleux artifice qu'Il inventa, à savoir que toujours à ceux qui périssent, succèdent ceux qui naissent, afin que perpétuellement, l'espèce soit conservée. Ainsi, au commencement, le Créateur a construit les hommes tels que l'un fournisse, en proportion, le principe du fœtus et que l'autre reçoive, nourrisse et tienne au chaud ce principe. Il a donc donné à l'homme les organes [...] qui forment le principe essentiel de la constitution d'un nouvel homme. [...] Et l'utérus fut donné à la femme pour qu'elle y conçoive ce principe et c'est plus grand miracle de Nature, qu'elle mette au monde un nouvel homme.)

22 *Fabrica* V, 538-9: *... ignorare me, neque quidquid certi quod mihi omni ex parte sanum esse uidetur, posse affirmare fatero. Hactenus enim non mulierem non praegnantem, quae uenarum crassitie ab alijs differet inueni, quanque tamen diuerso modo affecta plerasque uiderim. Lutetiae enim in publica sectione praestanti forma et floridae aetatis meretricem suspendio necatam primum secui. Patavij quoque altera obtigit, quae sibi laqueo mortem intulerat. Deinde monachi cuiusdam diuo Antonio hic sacri elegans scortum repente uelut ex uteri strangulatum, aut attonito morbo, ortuum, Patauij studiosi ex monumento ereptum ad publicam sectionem attulere, mira industria cadauer uniuersa cute liberantes, ne a monacho dignosceretur, qui id e monumento ereptum cum scorti parentibus apud urbis prefectum conquerebatur. Praeter hoc superiori anno mulierculam utcunque senem, et fame (uti conijcio) in ea annonae penuria enecatam, pari ratione subductam in scholis adepti sumus. Quae autem postremo nobis obtigit, et qua in vigesima quarta et uigesima septima figuris exprimendis usi sumus, suspendij metu se grauidam falso finxerat.*

23 Charles Estienne, *La Dissection des parties du corps humain*, Paris, Colines, 1546, 388. Et ce suffise quant au ventre inferieur de l'homme: auquel comme ainsi soit que celuy de la femme differe, quant aux parties pudendes et qui appartiennent a la generation, semble raisonnable parler et descrire en ce lieu lesdictes parties qui sont de surplus au ventre inferieur des femmes.

24 *Commentaires de la Faculté de Médecine de Paris(1516-1560)*, avec une introd. et des notes par Marie-Louise Concasty, Paris, Imprimerie nationale, 1964 (Collection de documents inédits sur l'histoire de France), t. V, fol. 137-138.

25 *Dissection*, 1 : Se doit entendre que ladite description est bastie et construite comme si lesdictes parties estoient encor de present exposées devant vos yeulx. Et ne fault penser que de ce en ayons seulement parlé par ouy dire, ou que riens vous soit proferé en cest endroit, qui ne nous ait esté premierement congneu par la veue des moindres et plus petites choses qui soyent au corps.

26 *Dissection*, 1. A nous entre aultres choses a semblé meilleure la contemplation de l'Homme : duquel le singulier artifice et ouvrage nous donne a congnoistre l'incroyable puissance de nostre Dieu immortel. Parquoy avons délibéré, hors mises toutes aultres affections, en ce seul corps humain, contempler la beaute des choses constituees et composees par ceste divine providence : affin de pouvoir plus facilement entendre, de combien plus qu'aux aultres animaux a esté proveu par ce Dieu souverain au bien de l'homme, en fabricant un ouvrage si parfait et excellent. Or nous fault doncques en ce present livre parcourir des yeulx de l'entendement le grand bastiment de ce corps humain : en cherchant diligemment tout ce que dedans y est caché, et ce que iusques a huy avons peu entendre touchant ceste matiere : affin que par ce moyen soyons veuz avoir miz a execution le devoir a quoy nous sommes nez. Quoy faisans, ne nous pense aucun avoir rien escript que n'ayons diligemment apperceu et congneu a l'oeil par la dissection de plusieurs corps

27 *Dissection*, 3, 282 : **Et comme ainsy soit qu'au second livre dernier, ayons omis la dissection de la matrice, devant que venir a l'administration et dissection des aultres parties: Nous fault premierement parler de ladite matrice:** [...]Après lesquelles choses, viendrons a la dissection de la matrice, encore pleine de son fruit, a fin que la mere et pareillement l'enfant estans esteinctz, feussent plus ayement veues toutes les parties qui appartiennent a ceste matrice. Car lon ne saurait faire meilleure dissection d'une matrice, qu'en une femme grosse et enceinte. Pour mieulx donc expliquer et demonstrier a l'oeil les dictes choses, te proposerons par figures tout ce **qui est dens le corps de la femme, outre ce qui se trouve en l'homme.**

28 *Dissection*, 3, 282 : Et davantage pour satisfaire a tout entierement, avons délibéré conjoindre la dissection de ceste partie avec la description: afin que puis après quand viendrons a la dissection particuliere, ne nous faille trop prolixement repeter ceste mesme chose, et traicter deux fois d'une mesme matiere: Puis qu'après les parties laissées aux aultres livres, avons délibéré proposer la dissection de toutes en général.

29 *Dissection*, 3, 284 : Aultre doit estre la dissection du ventre inferieur en la femme grosse d'enfant / que n'est au corps de l'homme tel qu'avons monsté au premier livre.

30 *Dissection*, 3, 291 : Description **particuliere** de la matrice.

31 *Dissection*, 3, 314 : Description du col de la matrice et de celui de la vessie: ensemble des parties qui leur sont adjacentes. S'ensuyt donc que descriptions a present le bas de la matrice / lequel comprend le col et membre honteux d'icelle: **qui sont les parties aucunement correspondentes au membre viril: tellement que ce qui est caché par dedens aux femmes / semble que ce soit le mesme de ce qui sort aux hommes par dehors: qui fait que le prepuce des hommes se rapporte au dehors du membre honteux des femmes.** Car tout ainsy que tu voy (dit Galien) une maniere de couverture a l'entour de l'orifice et entrée de la matrice des femmes: au cas pareil y a une maniere d'excroissance cuticulaire / cavée par dedens: laquelle fait la meilleure partie de la couverture du membre viril. Bien y a ceste difference / que la cavité dessusdicte est beaucoup plus dilatée aux femmes qu'aux hommes. Par ce moyen tu pourras dire / qu'il n'y a rien d'avantage a l'homme qu'a la femme: ou s'il semble le contraire / l'abus en procedra a cause de la diverse situation: comme ainsy soit que quelques parties soient cachées au dedens du corps de la femme: ausquelles les semblables respondent au dehors de celui des hommes.

32 *Dissection*, 3, 314 : Mais de la membrane que lon appelle Hymen / et que lon dit se pouvoir trouver aux vierges qui n'ont encor eu leurs menstrues: cela croyons piteusement / et n'y adioustons pas grand foy : Nous en raportans ad ce qui en est. Et ce suffise touchant la matrice.

33 Bette Talvacchia, *Taking positions: On the Erotic in Renaissance Culture*, Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1999.

Dominique Brancher, *Équivoques de la pudeur. Fabrique d'une passion à la Renaissance*, Genève, Droz, 2015.

34 Lorber, Judith. *Paradoxes of gender*. New Haven: Yale University Press, 1994.

Producing gender. "Night to his day": the social construction of gender ; Believing is seeing: biology as ideology ; How many opposites? Gendered sexuality ; Men as women and women as men: disrupting gender ; Waiting for the goddess: cultural images of gender.

35 Daston, Lorraine, et Katharine Park. « Hermaphrodites in Renaissance France ». *Critical Matrix* 1, 5 (1985), 1.

Park, Katharine, et Robert A. Nye. « Destiny Is Anatomy ». *New Republic* 204, n° 7 (18 février 1991): 53-57.

Park, Katharine. « The Rediscovery of the Clitoris: French Medicine and the Tribade, 1570-1620. » In *The Body in Parts: Fantasies of Corporeality in Early Modern Europe*, 171-93. New York: Routledge, 1997.

- Park, Katharine. *Secrets of Women: Gender, Generation, and the Origins of Human Dissection*. New York: Zone Books, 2006. <https://hdl.handle.net/2027/fulcrum.t435gd68n>.
- Daston, Lorraine, et Katharine Park. « The Hermaphrodite and the Orders of Nature: Sexual Ambiguity in Early Modern France ». *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 1, n° 4 (1995): 419-38. <https://doi.org/10/gfgd4>.
- 36 Parker, Patricia. « Gender Ideology, Gender Change: The Case of Marie Germain ». *Critical Inquiry* 19, n° 2 (1993): 337-64.
- Braunschneider, Theresa. « The macroclitoride, the tribade and the woman: Configuring gender and sexuality in English anatomical discourse ». *Textual Practice* 13, n° 3 (1999): 509-32. <https://doi.org/10.1080/09502369908582353>.
- Fausto-Sterling, Anne, et Laurette Liessen. « Sexing the Body: Gender Politics and the Construction of Sexuality - Anne Fausto-Sterling, New York: Basic Books, 2000, 488 Pp. US\$35.00 Cloth. ISBN 0465077137. US\$21.00 Paper. ISBN 0465077145. Basic Books, 387 Park Ave S., New York, NY 10016, USA. » *Politics and the Life Sciences* 20, n° 1 (mars 2001): 95-96. <https://doi.org/10.1017/S0730938400005232>.
- 37 Laqueur, Thomas Walter. *Making sex: body and gender from the Greeks to Freud*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1992.
- King, Helen. « The body beyond Laqueur: Hippocratic sex and its rediscovery ». In *Natur-Geschlecht-Politik: Denkmuster und Repräsentationsformen vom Alten Testament bis in die Neuzeit*, édité par Andreas Höfele et Beate Kellner, (In Press). Wilhelm Fink Verlag, 2020. <http://oro.open.ac.uk/68247/>.
- 38 Stéphanie CHAPUIS-DESPRÉS, «Le genre en gynécologie et obstétrique. Médecins et sages-femmes dans le Saint-Empire Romain Germanique», *Transex(e)s* 11 | 2016.
- 39 Perez, Caroline Criado. *Invisible Women*. London, UK: Chatto & Windus, 2019. </books/1113605/invisible-women/9781784741723>.
- Carol, Anne. « Le genre face aux mutations du savoir médical : sexes et nature féminine dans la fécondation(XVIe-XIXe siècles) ». In *Le genre face aux mutations*, Luc Capdevila, Sophie Cassagnes, Martine Cicaud, et al., 83-92. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, s. d.
- Kukla, Rebecca. « Pregnant Bodies as Public Spaces ». In *Motherhood and Space: Configurations of the Maternal through Politics, Home, and the Body*, édité par Sarah Hardy et Caroline Wiedmer, 283-305. New York: Palgrave Macmillan US, 2005. https://doi.org/10.1007/978-1-137-12103-5_16.
- Carol, Anne. « Esquisse d'une topographie des organes génitaux féminins : grandeur et décadence des trompes (XVIIe-XIXe siècles) ». *Clio. Histoire, femmes et sociétés* 17 (2003). <http://clio.revues.org/590> ; DOI : 10.4000/clio.590.
- 40 Proctor, Robert, et Londa L. Schiebinger, éd. *Agnology: The Making and Unmaking of Ignorance*. Stanford, Calif: Stanford University Press, 2008.
- Tuana, Nancy. « The Speculum of Ignorance: The Women's Health Movement and Epistemologies of Ignorance ». *Hypatia* 21, n° 3 (2006): 1-19. <https://doi.org/10.1111/j.1527-2001.2006.tb01110.x>.
- 41 Bonfini, Antonius. *1572 Symposion trimeron sive de pudicitia conjugali et virginitate dialogi III; nunc primum in lucem prolati*. Oporinus, 1572.
- Pineau, Séverin, et Sever. Pineaeus. *1641 De Virginitatis notis, grauiditate et partu*. Leyde: Adrianus Wijngaerden & Franciscus Moyarden., 1641.
- Biendisant, Claude-candidat, et François-président Le Vignon. « 1666 Dantur-ne certa Virginitatis indicia ? » Paris : Ex Typographia Francisci Muguet, Regis ac Illustriss. Archiepiscopi Paris. Typographi, 1666. http://archive.org/details/BIUSante_ms02322_ms02337ax01x0109.
- Geller, Karl Gottfried. *1763 Pineaeani manes siue dilucidationes vberiores circa signa virginitatis atque perspicua hymenis illibati testimonia obseruationibus et notis haud vulgaribus adornati .. Rostochii : Apud Io. Christ. Koppium, 1763*. <http://archive.org/details/pinaeanimanessiu00gell>.
- . *1763 Pineaeani manes siue dilucidationes vberiores circa signa virginitatis atque perspicua hymenis illibati testimonia obseruationibus et notis haud vulgaribus adornati .. Rostochii : Apud Io. Christ. Koppium, 1763*. <http://archive.org/details/pinaeanimanessiu00gell>.
- Schurig, Martin. *Parthenologia historico-medica, hoc est, Virginitatis consideratio qua ad eam pertinentes pubertas & menstruatio, cum ipsarum maturitate, item varia de insolitis mensium viis atque dubiis virginitatis signis, nec non de partium genitalium muliebrium, pro virginitatis custodia, olim instituta consutione et infibulatione variis atque selectis observationibus cum indice locupletissimo traduntur*. Dresdae et Lipsiae. Christophori Hekelius B. Filius, 1729. https://www.europeana.eu/en/item/9200143/BibliographicResource_2000069327499.
- Bernard, Claude, et Ch (Charles) Huette. *1854 Précis iconographique de médecine opératoire et d'anatomie chirurgicale*. Paris : Méquignon-Marvis, 1854. <http://archive.org/details/precisiconographi00bern>.

On verra sur ces sujets : Sissa, Giulia. « Une virginité sans hymen: le corps féminin en Grèce ancienne ». In *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 39:1119-39. Cambridge University Press, 1984.

Loughlin, Marie H. *Hymeneutics: Interpreting Virginity on the Early Modern Stage*. Bucknell University Press, 1997.

Konbini - All Pop Everything : #1 Media Pop Culture chez les Jeunes. « Hymen et virginité féminine : analyse d'une construction sociale rétrograde mais tenace ». Consulté le 12 février 2021. <https://www.konbini.com/fr/tendances-2/hymen-virginite-feminine-analyse-construction-sociale-retrograde/>.

<http://ebookcentral.proquest.com/lib/uvic/detail.action?docID=178659>.

Kelly, Kathleen Coyne. *Performing Virginity and Testing Chastity in the Middle Ages*. London, UNITED STATES: Taylor & Francis Group, 2000.

Moulinier, Laurence. « Virginité, maternité et maux du corps féminin au prisme de l'uroscopie médiévale ». In *Cathy McClive et Nicole Pellegrin. Femmes en fleurs, femmes en corps. Sang, Santé, Sexualités du Moyen Age aux Lumières*, 21-36. L'école du genre. Saint-Etienne: Presses de l'Université de Saint-Etienne, 2010.

Sage Pranchère, Nathalie. « Knibiehler Yvonne, La virginité féminine. Mythes, fantasmes, émancipation. Paris, Odile Jacob, 2012 ». *Histoire, médecine et santé*, n° 5 (15 mai 2014): 120-22.

42 Albertus Magnus, *De Secretis Feminarum*, Cap IX De signis virginittatis

Post hoc notanda sunt signa corruptionis castitatis. Juxta quod notandum, quod aliquando virgines graviter corrumpuntur, ita quod earum vulva multum ampliatur, quia membrum virile est nimis magnum & ineptum, sic quod mulier tam amplam acquirit vulvam, ita quod vir fine dolore sui membri coit, & tunc prius est corrupta, & haec causa est, quare juvenes mulieres cum primo corrumpuntur dolent pro tempore in vulva, quia ampliata est ad coitum disposita. Alia autem causa coadjuvans: quia est quaedam pellicula in vulva & vefica quae corrumpitur. Et quanto plus coeunt, tanto plus in tali ludo fortificantur.

Hic author prosequitur de signis corruptae castitatis, et satis patet in textu. Sed extra textum alium est fignum, quod vulva uirginis semper est clausa sed mulieris semper aperta stat, ideo virgo altius mingit quam mulier. Nota si vis experiri, utrum virgo sit corrupta, pulverisa fortiter flores lilii crocei, qui sunt inter flores, & da ei comedere de illo pulvere: si est corrupta, statim mingit. Item fac eam mingere super quandam herbam quae vulgo dicitur malva (papel) de mane si fit sicca tunc est corrupta. Vel accipe fructum lactucae & pone ante nares ejus, si tunc est corrupta, statim mingit.

43 Georgii Pictorii Villingani viri literis mvltis variaque rerum scientia & prudentia praediti, hoc est, polyhistoris, medici[que] celeberrimi, Opera noua, in quibus mirifica, **iocos sales[que]**, poetica, historica & medica Lib. V, Basileae: ex offic. Henricpetrina, 1569, 99-101.

Qu'on me permette d'interrompre ces développements sérieux par des plaisanteries, qui rendront de l'entrain à l'esprit des lecteurs et ne feront quelque peu dresser l'oreille. Voici comment: on prend des pierres de jais, qu'on trouve souvent par chez nous et dont nous faisons des petites perles pour des chapelets pour compter ou prononcer des prières, on les broie au pilon, on les passe au tamis et on en fait la plus fine des poudres, qu'on fait boire avec de l'eau ou du vin à la « vierge ». Si elle pisse immédiatement, sans pouvoir se retenir, cela indique qu'elle n'est plus vierge, un signe qui révèle qu'elle a été déflorée. Si elle n'a jamais connu le congrès ni l'enfantement, elle se retient, puisque cela lui confère la possibilité de serrer plus.

On peut tout aussi bien l'observer en prenant de l'ambre jaune pâle, ou crystal, qu'on appelle electrum. On le sert à jeun, en poudre, avec du vin et si la pierre perçoit une souillure de la chair, la femme pisse incontinent. Et l'on procèdera tout pareil pour une fumigation, en répandant des graines de pourprier, ou des feuilles de grande bardane, que l'on appelle chez nous lapathum, sur les braises encore ardentes: l'un comme l'autre remplace les ingrédients de la fumigation. La fumée en s'élevant révélera tout: passant par un entonnoir ou un autre ustensile, elle pénétrera la bouche de la vulve et voilà, elle projette immédiatement son urine et elle pisse, elle ne peut pas se retenir, celle qui est souillée par Vénus. Si elle n'a jamais connu Vénus, elle garde la fumée à l'intérieur, elle contient son urine et prouve sa virginité.

Maintenant, si on veut s'amuser et non seulement la faire pisser mais aussi émettre sa semence féminine, alors voilà quoi faire: on prend du bois d'Agar, [aussi appelé Calambac ou Calambour], qu'on appelle bois d'aloës, on le scie, ou on le coupe. Et on le jette en grande quantité sur des charbons ardents, en veillant à ce qu'il se consume entièrement. La fumée est pour la femme et s'insinue par en dessous, dans les méats de sa vulve. Alors, elle se répand en semence.

Ce ne sera pas triste de voir ça.

44 Laurence Moulinier, « Virginité, maternité et maux du corps féminin au prisme de l'uroscopie médiévale », in *Cathy McClive et Nicole Pellegrin ed., Femmes en fleurs, femmes en corps. Sang, Santé, Sexualités du Moyen Age aux Lumières*, Saint-Etienne, Presses de l'Université de Saint-Etienne, pp.21-36, 2010, L'école du genre.

« Comme l'ont mis en évidence Danielle Jacquart et Claude Thomasset, l'hymen et sa valeur de signe n'apparaissent d'ailleurs que chez de rares auteurs, ainsi Albert le Grand, et encore cette membrane n'est-elle pas appelée par son nom avant le XV^e siècle, époque où elle est précisément nommée dans la *Practica* de Michel Savonarole. »

Albert le Grand, *De animalibus*, éd. H. Stadler, I, tr. 2, c. 24, p. 164, § 458, traduit par D. Jacquart, Cl. Thomasset, *Sexualité et savoir médical*, Paris, PUF, 1985, p. 61 : « Il existe avant la corruption, dans le col et l'orifice de la matrice des vierges, des membranes faites d'un tissu de veines et de ligaments extrêmement déliés qui sont, lorsqu'on les voit, les signes de la virginité prouvée ».

45 Ambroise Paré, *De l'anatomie*, livre I, chap. 34 (*Œuvres complètes*, Paris, 1840-1841, réimpr. Genève, 1970, tome I, p. 167).

Aucuns anatomistes ont voulu dire qu'au milieu du col de la matrice les pucelles ont une membrane ou pannicule, appelée pannicule vaginal. Et au premier coït et combat vénérien, ledit pannicule est rompu. **Ce qui n'est vraisemblable. Car en l'anatomie des vierges on ne trouve point ce pannicule, joint aussi que Galien n'en fait aucune mention.**

46 Soranos, *Gynaikēia*, livre I, chap. 16-17 (éd. Ilberg, *Corpus Medicorum Graecorum*, Lipsiae et Berolini, 1927). Chez les vierges, le vagin est affaissé et plus étroit (que chez les autres femmes) parce qu'il est pourvu de rides retenues par des vaisseaux qui prennent leur origine dans l'utérus et qui, au moment de la défloration, produisent de la douleur par le déplissement des rides : ils (les vaisseaux) éclatent et de là vient l'excrétion du sang qui s'écoule habituellement. En effet, le fait de croire qu'une fine membrane pousse au milieu du vagin en faisant un barrage transversal dans le sinus, et que c'est cela qui se déchire soit dans les déflorations douloureuses, soit quand les règles font irruption trop vite, et que cette même membrane, en persistant et en devenant plus épaisse, cause la maladie dite atrésie (imperforation), **cela est une erreur.**

47 Laurent Joubert, *Erreurs Populaires Au Fait de La Médecine et Régime de Santé*, Guillaume Bertrand, En Avignon, 1578. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54036z>.

Mais les matrones s'y peuvent grandement abuser, sur tout à faute d'estre bien versees an l'anatomie des parties honteuses. (457)

Car celuy seul peut cognoistre la verité du pucelage, qui est bien exercé en l'observation oculaire des matrices en divers âges. Hippocras dit generally de toute la medecine, que le jugement y est fort difficile. Je dis semblablement, **qu'il est tres-malaisé de juger du pucelage : et encore plus d'en répondre.** (457)

celuy qui avoit touiours porté deux filhes gemelles dans une besasse pandue à son col, des qu'elles furent nées : interrogé si elles estoient pucelles, il dit, qu'il le repondroit bien de celle, qu'il portoit deuant : mais nompas de celle qu'il portoit sur le doz. (457-8)

Et quant à la cognoissance, tant de la défloration, que du pucelage, les sages femmes quelquefois en font trop bon marché. J'y trouve bien plus de difficulté, quoy que je ne soys pas ignorant de l'anatomie utérine, comme elles sont pour la plupart. (458)

Pour montrer l'abus qui se comment à la perquisition du pucelage, je departiray les signes et arguments que le vulgaire tient, en deux ordres : l'un sera des plus vains, que l'on recherche sans visitation des parties secretes ; l'autre sera de ceux qu'on recherche plus proprement aux abimes des dites parties, à raison dequoy je reciteray quelques depositions des Levandières. (458-9)

Un des signes qu'on veut estre des plus expres, est si absurde que rien plus. C'est que le tetin, ou petit bout de la tette, change de couleur, a l'instant qu'une filhe est déflorée. Car son autour deuiant tanné, ou noiratre, ou autrement changé. O combien il y a de vielhes filhes, vrayement pucelles, qui l'ont ainsi coulouré ? Cela est commun à toutes femelles, que par le changemant de l'age, cet autour (nommé *Phos* des Grecs, ce qui signifie aussi lumière) change de couleur. Et comment seroit-il possible, que cette mutacion auint à un instant, pour l'ouverture faite au cabinet de virginité ? (459)

La defloration se cognoitroit plus-tost au visage, et aux yeus, si la filhe n'est par trop assuree, deshontee, et effrontee. Car etant depucelée, quoi que ce soit honnestement et par mariage, elle en est un peu matee et honteuse, l'œil triste, terny, et vergogieux, son visage rougit facilement, quand elle voit ses plus familiers. Voila des changemens qui peuvent avenir soudain aux filhes, si elles sont modestes et honnestes. Car le iour au paravant vous les voyés plus deliberees et anioüées. aussi tost qu'elles ont perdu leur pucelage, induisent vn'autre contenance, et le visage en est aucunement changé. Mais des tetis, c'est une pure reverie, ce qu'on en dit.

Tout cela est mal fondé, et tel qu'on ne s'y doit aucunement arreter. Il faut l'approcher de plus pres, et descendre aux abimes de l'enfer de la très dévote Alibec* de Boccace, auquel le bon et saint hermite Rustic mettait son diable. C'est là où l'on trouvera le secret du pucelage, si aucun y en a, et où l'on saura de ses nouvelles. C'est le second ordre des signes et arguments, qu'on propose a cognoitre de la defloracion et du pucelage. Et premierement oyons ce que en rapportent les sages dames. (463-4)

J'ai deux dépositions, l'une de Paris, l'autre de Béarn: qui sont lieux assez distants, pour ne s'être communiquées les unes aux autres, dont on pourra voir, comment ces bonnes femmes s'accordent en leurs signes et jugements, lesquels doivent être uniformes, s'ils sont véritables. Car la vérité est consonne et accordante à elle-même. Et les femmes ont leurs parties amoureuses semblables les unes aux autres, soient de Paris ou de Béarn, ou d'autre part du monde, soient damoiselles ou paysandes, belles ou laides.

Plusieurs estiment que c'est une fiction poétique, et une erreur des gens peu versés en l'anatomie, soient médecins ou chirurgiens. (472)

Les modernes, Fernel, Sylvius, Cassé, et autres, tiennent cela pour fable. (473)

Par quoi, souvent on reconnaît tout le contraire, de ce qu'on dit vulgairement. (477)

Voilà ce que me semble des figes du pucelage : qui sont assez douteux pour les raisons que j'ai déduites. (495)

Je ne sais si à tel mal, on pourrait trouver un plus sûr remède, que l'anneau de Hans Caruël, duquel Pantagruel vous fera sages, si vous voulez. (495)